

## Explication linéaire :

### Mettre en scène l'incompréhension de la mort et la difficulté de communication

#### Contextualisation :

- **Autrice** : Yasmina Réza est une autrice française (de mère hongroise et de père russe d'origine iranienne) internationalement reconnue, qui a écrit des récits autobiographiques, des romans et un scénario de film.  
Elle définit elle-même son style ainsi : « : « Je ne crois pas écrire comme une Française, j'utilise des raccourcis, des formules très elliptiques, qui viennent de ce maniement étrange de la langue que l'on pratiquait autour de moi, cette façon de dire les choses indirectement, cet humour... »  
Elle a également un goût prononcé pour la musique que l'on reconnaît à l'importance accordée aux « silences » entre les mots, silences musicaux, pleins de non-dits et de sous-entendus, qui donnent à ce théâtre son rythme et sa retenue.
- **Pièce** : 1ère pièce de théâtre de Yasmina Reza => prix de la Fondation Johnson pour le [théâtre](#) en 1986 + Molière de l'auteur en 1987.
- **Titre** : suggère des non-dits et des rapprochements du tragique et du comique, du grave et du frivole : la mort et la parole en quête de dérision ou d'absolu
- **Thème** de prédilection de Réza : le psychodrame familial en huis-clos
- **Intrigue** :

Simon Weinberg est mort et sa famille se retrouve à son enterrement. Il y a ses deux fils, Nathan et Alex, et sa fille Édith qui ont plus de 40 ans ainsi que son frère Pierre et sa femme Julienne, plus âgés. Et puis il y a celle qui dérange, Élisabeth, l'ex-maîtresse d'Alex qui est amoureuse de Nathan.

La pièce se passe en novembre dans la propriété familiale du Loiret le jour des obsèques. Cette journée rend tous les protagonistes vulnérables, alors ils parlent. D'eux, de leur passé, de leur présent. Certains rapports se renversent, des conflits se nouent, d'autres se dénouent autour d'Élisabeth. Ce n'est ni une tragédie ni une comédie car il n'y a pas d'événements extraordinaires mais une atmosphère en demi-teinte qui fait le charme des retrouvailles familiales. Cela n'empêche pas les moments de tension, les règlements de compte mais on y trouve aussi des complicités inattendues entre certaines personnes.

La pièce s'ouvre sur l'enterrement. Les premiers mots sont la lecture d'un texte écrit par le père pour Nathan, son fils. Dans cette pièce, le langage semble difficile. La violence passe par les mots ou ceux qui ne sont pas dits. Pierre cite des poètes, Alex est critique littéraire mais la parole est taboue. Les personnages butent sans cesse sur les mots d'où la présence récurrente d'aposiopèses. Personne ne veut entendre ce que l'autre a à dire.

- **Situation du passage** : l'extrait se situe dans la scène 4 pour une pièce qui en compte 9. La scène se situe à « l'endroit de l'enterrement » comme les scènes 1 et 7 et propose un face à face entre Alex et son oncle paternel Pierre.
- **Piste de lecture** : comment l'autrice montre-t-elle les limites de la parole dans l'expression émotionnelle ?

• **Mouvements :**

- lignes 1 à 6 : le souvenir du père : l'importance du ton dans l'échange
- lignes 7 à 19 : la communication non verbale source de conflit potentiel
- ligne 20 à la fin : le refus de la mort et la consolation

**Explication linéaire :**

1<sup>er</sup> mouvement : le 1<sup>er</sup> mouvement est constitué d'une seule réplique qui se clôt sur des points de suspension et une didascalie « silence » qui impose une pause. L'extrait s'ouvre sur un souvenir du père qui fait remonter un sentiment mitigé chez le fils.

Tu sais le plus incompréhensible ?... J'ai envie de lui demander pardon...

- Interrogation en langage familier (seuls le point d'interrogation à l'écrit et le ton à l'oral sont signes de la question) + tutoiement	=> montre la proximité des deux personnages
- la notion de compréhension est posée dès le début de l'extrait mais à la forme négative	=> permet au lecteur / spectateur de plonger d'entrée dans une mise en question du langage, même s'il s'agit ici d'une incompréhension mentale
- aposiopèse	=> rythme haché, on ne sait pas encore pourquoi le personnage hésite : est-il ému ? cherche-t-il ses mots ?
- le pronom en P3 « lui » introduit un absent, en l'occurrence le père	=> l'extrait s'ouvre sur la thématique de l'absence, et l'absence la plus absolue puisqu'il s'agit de la mort
- présent d'actualité	=> montre que le personnage ne se résout pas à cette absence et cherche à faire revivre son père
- utilisation de la locution verbale « demander pardon »	=> signe que la relation père-fils était conflictuelle et d'un sentiment de culpabilité de la part du fils
- deuxième aposiopèse	=> on ne sait si elle exprime le malaise du personnage, le temps de la réflexion, la montée de la tristesse...

Quand il était malade, je venais m'asseoir sur son lit, incapable de trouver les mots, j'ai voulu un jour lui prendre la main, il a bougé pour replacer son drap ou la couverture... je n'ai pas insisté...

- mise en avant de la subordonnée temporelle en début de phrase	=> pose un cadre temporel qui fait comprendre au lecteur qu'il y a un retour en arrière
- longueur de la phrase complexe	=> contraste avec les deux phrases courtes précédentes comme si le personnage, se replongeant dans ses souvenirs, retrouve une fluidité
- imparfait à valeur d'habitude + champ lexical de la maladie (« malade » ; « lit »...)	=> suggère une longue maladie
- apposition encadrée par 2 virgules + suffixe négatif ajouté à l'adjectif + champ lexical de la parole	=> met en place la thématique de la difficulté de communication, ici associée à des sentiments difficiles (la tristesse, la peur de la mort...)
- enchaînement des verbes d'action associé à la précision temporelle « un jour »	=> montre la pudeur ou la gêne qui existait entre les deux hommes, en tout cas du point de vue du fils (peut-être que le père n'avait pas vu le mouvement

- dernière phrase négative, encadrée par deux aposiopèses	de son fils et voulait réellement replacer son drap) => montre la timidité, le malaise du fils, qui n'a pas su transcrire son élan physique d'amour filial en mots
---	---

Il m'a dit « Ça marche la critique ? » « Oui... » « Tu lis de bons livres ? »...	
- insertion de paroles en style direct	=> autre moyen de faire revivre le père à travers des paroles rapportées censées être exactes et qui introduisent un présent d'énonciation qui rend le dialogue encore vivant
- thème du dialogue = métier du fils	=> le père n'est pas plus capable d'exprimer ses sentiments de manière claire et préfère faire dériver la conversation sur l'aspect social de la relation pour éviter l'intimité
- type interrogatif + vocabulaire mélioratif « marche » ; « bons »	=> montre l'inquiétude du père pour son fils, une façon de lui montrer discrètement son amour

Tellement d'amertume dans sa voix ! ... <i>Silence.</i>	
- fin des guillemets	=> montre qu'il s'agit d'un commentaire du fils sur cette conversation passée
- phrase exclamative et nominale	=> mise en valeur du commentaire, de type affectif, centré sur le nom « amertume »
- adverbe intensif « tellement »	=> contribue à la mise en valeur du nom noyau
- complément de lieu « dans sa voix »	=> attire l'attention sur le ton employé par le père (tropismes de Sarraute) et vient contredire l'interprétation précédente : finalement les paroles du père ont été ressenties par le fils comme des reproches, comme une déception sur les choix professionnels de son fils
- aposiopèse finale + didascalie « silence »	=> mettent en évidence le besoin pour Alex de digérer ce souvenir => néanmoins, le lecteur n'a pas compris pourquoi Alex voulait demander pardon à son père

2<sup>e</sup> mouvement : délimité de nouveau par deux pauses silencieuses, cet extrait montre la nervosité voire l'agressivité d'Alex, qui masquent son chagrin ainsi que la difficulté de communication, aussi bien dans l'expression difficile des sentiments que dans le décodage des signes non-verbaux de la communication (ton, mimiques, gestes)

<b>ALEX.</b> – Tu crois que je le reverrai ?... Ça te fait rire ?	
- reprise de la parole par le même personnage	=> la pause a permis à Alex de poursuivre sa réflexion
- question familière + futur	=> Alex semble retomber en enfance avec cette question naïve mais le verbe « crois » introduit la possibilité d'une croyance religieuse qui pourrait légitimer la question (croyance en une vie après la mort)
- deuxième question qui suit une	=> le silence a pu permettre à Alex de regarder la réaction de

nouvelle aposiopèse - choix du verbe « rire »  - phrase interrogative	son oncle à sa question puérite => la réaction de Pierre discrédite en partie la tristesse qu'Alex a tant de mal à exprimer + dédramatise le ton de la conversation mais => montre qu'il s'agit d'une interprétation de la part d'Alex, interprétation qu'il cherche à vérifier
--	---

**PIERRE.** – Non, non ! Ce n'est pas ta question ! ... Ce n'est pas ta question qui me fait sourire...

- répétition de l'adverbe négatif « non » + 2 exclamations  - anaphore + épanorthose  - le dernier mot de la réplique de Pierre répond à celui d'Alex en le nuancant : rire devient sourire  + négation	=> dénégation vigoureuse de Pierre qui ne semble pas souhaiter ajouter à la tristesse de son neveu => le personnage veut à toute force dissiper le malentendu du à la mauvaise interprétation du non verbal de la part d'Alex => le choix du verbe « sourire » montre davantage de tendresse que le verbe d'Alex qui sous-entend une moquerie => poursuit la dénégation du début de la réplique
---	--

**ALEX.** – C'est quoi ?

- phrase interrogative très courte, réduite au présentatif et au mot interrogatif employé de manière familière	=> la brièveté de la phrase peut entraîner une forme d'agressivité (en l'absence de didascalie, c'est le metteur en scène qui interprète) ou en tout cas montre la volonté d'Alex de comprendre l'interaction
--	---

**PIERRE.** – Rien... C'est une manière de... Tu as eu une expression qui m'a rappelé quelque chose... Certaines de tes expressions quand tu étais petit... Voilà.

- nouvelles aposiopèses  - 1ère phrase constituée par un seul mot négatif - présentatif « c'est »  - phrase non terminée - passage au passé composé puis à l'imparfait - phrase entière mais qui se termine par un GN indéfini - 4 <sup>e</sup> phrase : répétition du nom « expression » - phrase laissée en suspens - subordonnée temporelle + choix du mot « petit » à connotation plus affective que « enfant » - clôture de la réplique par le présentatif « voilà », sans points de suspension	=> trahissent le malaise de Pierre, sa difficulté, peut-être face à l'agressivité de son neveu, à trouver les mots justes => Pierre a le réflexe facile d'interrompre la conversation en ne répondant pas directement à la question => mais il se reprend et fait un effort pour essayer d'expliquer sa mimique => il ne trouve pas l'explication juste => plongée dans le souvenir qui confirme l'impression du spectateur en renvoyant Alex à son enfance => malgré sa tentative, Pierre ne réussit pas à clarifier son explication => insistance sur les mimiques dans la communication  => mais difficulté pour les définir => traduit aussi une forme de tendresse de l'oncle vis-à-vis de son neveu  => Pierre semble satisfait de son explication en utilisant cette expression en forme de conclusion qui ne laisse pas de place à une éventuelle objection.
---	---

**ALEX.** – Tu veux dire qu'à mon âge, on ne pose plus ce genre de questions, c'est ça ?

- ouverture et clôture de la réplique par des expressions qui montrent la volonté de clarifier le propos de Pierre - CCT « à mon âge »	=> montre que pour Alex l'explication précédente ne suffit pas, voire qu'il accuse son oncle de sous-entendus négatifs => Alex ne semble pas avoir perçu la possible tendresse du souvenir de son oncle et traduit le retour en arrière comme une infantilisation, un dénigrement = on voit l'interprétation négative du personnage
- généralisation du propos avec le pronom indéfini « on »	=> la formulation est encore plus dénigrante pour Alex puisque il n'a pas une attitude conforme à celle des la majorité des gens
- forme négative	=> confirme cette attitude puérile d'Alex que celui-ci suppose que son oncle lui reproche
- expression « ce genre de »	=> également péjorative

**PIERRE.** – Mais non, pas du tout !

- adverbe d'opposition « mais » + adverbe négatif « non » + expression négative totale « pas du tout » + exclamation	Nouvelle dénégation, plus virulente encore que la précédente qui montre combien les deux hommes ont du mal à se comprendre
--	--

**ALEX.** – Si. Tu souris avec un petit air de commisération<sup>1</sup>, comme si...

- adverbe positif qui fait phrase	=> Alex contredit ouvertement son oncle, au risque du conflit
- retour de la P2 en début de phrase + phrase déclarative et affirmative	=> le ton devient nettement accusateur
- reprise du verbe « souris »	=> néanmoins Alex concède à son oncle ce qu'il avait nuancé
- antéposition de l'adjectif « petit »	=> donne une valeur péjorative au GN qui renforce l'aspect négatif du nom « commisération », cela confirme peut-être un sentiment d'infériorité que ressent Alex et qui fait écho à l'amertume qu'il croit avoir décelée chez son père
- début de comparaison	=> Alex s'apprête à développer pour clarifier sa pensée mais l'aposiopèse finale montre que Pierre ne lui en laisse pas la possibilité

**PIERRE.** – Mais absolument pas ! Je ne souris pas avec un petit air... D'abord je n'ai pas souri, j'ai... « soupiré », comme on dit en littérature... J'ai soupiré en souriant... Et puis tu m'emmerdes !

- 3 adverbes : opposition, renforcement et négation + exclamation	Pierre interrompt son neveu pour le contredire, de manière toujours plus virulente, on peut imaginer une forme de colère d'être accusé à tort
- reprise de la phrase d'Alex à la forme négative	=> Pierre confirme son opposition ferme au propos de son neveu, il se défend de l'accusation portée contre lui
- 2 <sup>e</sup> phrase non terminée	=> on peut penser qu'il ne peut même pas prononcer le mot dont on l'accuse mais la phrase suivante montre plutôt qu'il n'adhère pas du tout à la supposition d'Alex
- expression familière « d'abord »	=> montre une volonté de rectifier et de se justifier
- forme négative de la phrase	=> Pierre tient à rétablir sa vérité sur son comportement, ce

<p>précédente qui constitue une forme d'épanorthose</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- guillemets</li> <li>- comparaison avec la littérature</li> <li>- lien entre les 2 verbes soupirer et sourire</li> <li>- proximité phonique entre ces verbes</li> <li>- verbe grossier en clôture de réplique</li> <li>+ exclamation</li> </ul>	<p>qui met en évidence la difficulté d'interpréter correctement dans l'interaction communicationnelle tous les signes non verbaux</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- met en valeur un emploi rare du verbe soupirer</li> <li>- Pierre va sciemment sur le terrain d'Alex (la littérature puisque celui-ci est critique littéraire), peut-être pour montrer sa bonne volonté pour trouver un terrain d'entente et désamorcer ainsi le conflit qui démarre</li> <li>- nouvelle volonté d'unir les 2 interlocuteurs plutôt que de les désunir, au risque de produire une phrase absurde</li> <li>- renforce le côté comique de la formulation</li> <li>- se rendant peut-être compte du ridicule de sa dernière phrase, Pierre craque et laisse échapper son énervement face à ce qu'il considère peut-être comme de la mauvaise foi de la part de son neveu</li> </ul>
---	--

**ALEX.** – Qu'est-ce que je dis ? Moi je ne dis rien...

<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1ère phrase interrogative puis 2<sup>e</sup> négative</li> <li>- répétition du verbe « dire »</li> <li>- forme tonique de la P1 « moi »</li> </ul>	<p>=&gt; Alex fait machine arrière, la réaction de son oncle lui ayant fait comprendre qu'il est allé trop loin</p> <p>=&gt; montre sa mauvaise foi puisqu'il insiste sur le contenu de la communication alors que tout se joue hors du langage, dans le ton et les mimiques employées</p> <p>=&gt; encore un peu accusatrice car elle sous-entend que le problème ne vient pas de lui</p>
---	--

**PIERRE.** – Et moi je dis n'importe quoi... Excuse-moi.

*Un temps.*

<ul style="list-style-type: none"> <li>- parallélisme de construction (« moi, je... dis ») + opposition (forme négative / forme positive + « rien » / « n'importe quoi »)</li> <li>- formule d'excuse</li> <li>- nouvelle didascalie = pause</li> </ul>	<p>=&gt; la réaction de marche arrière d'Alex calme immédiatement Pierre et le fait revenir à sa volonté première de conciliation</p> <p>=&gt; Pierre va même jusqu'à prendre à son compte la responsabilité du conflit qui a failli naître malgré l'agressivité de son neveu</p> <p>=&gt; contrairement à la didascalie « silence » qui insistait sur l'absence de parole, celle-ci insiste sur la notion de durée, peut-être celle nécessaire à la digestion de ce petit éclat de voix, mais aussi annonciatrice du 3<sup>e</sup> mouvement, dont le temps est une thématique</p>
---	---

3<sup>e</sup> mouvement : après avoir masqué sa peine derrière une forme de colère dirigée vers son interlocuteur, Alex rend les armes en faisant tomber ce masque pour se montrer plus authentique dans sa fragilité et plus lucide dans la phase du deuil à laquelle il est confronté, c'est-à-dire le déni de la mort

**ALEX.** – Tu ne m'as toujours pas répondu... [...]

- forme négative + adverbe « toujours »	=> Alex semble faire table rase de la petite confrontation précédente et revient à la question posée au début du mouvement précédent, de manière toujours un peu infantile
- phrase déclarative + P2	=> la phrase reste cependant un peu accusatrice
- aposiopèse finale	=> offre un droit de réponse à Pierre.

**PIERRE.** – Je crois que cette question du revoir ne se posera plus dans quelque temps... Ça c'est une idée...

- modalisateur « croire »	=> Pierre reprend exactement la formulation d'Alex au début du 2nd mouvement, en signe d'acceptation de la trêve + est prudent dans la réponse qu'il va proposer
- généralisation de la thématique avec l'usage du mot « question » au sens de problématique + nominalisation du verbe « revoir »	=> Pierre tente de dédramatiser la question en la rendant moins personnelle, donc moins susceptible de générer beaucoup d'émotionnel + volonté de placer la situation d'Alex dans une perspective de deuil normale, dans le sens où tout le monde est confronté aux étapes du deuil que commence à traverser Alex
- négation associée à un CCT	=> la seule réponse d'expérience que peut faire Pierre est celle du temps
- présentatif renforcé par le pronom démonstratif « ça »	=> volonté d'explication
- choix du nom « idée »	=> renforce la volonté de placer la discussion sur le plan intellectuel et non émotionnel, pour inciter Alex à prendre de la distance
- 2 <sup>e</sup> phrase non terminée	- l'aposiopèse marque ici le fait qu'Alex lui coupe la parole

**ALEX.** – Quand je serai mort ?

- question réduite à une subordonnée de temps	=> confirme l'importance de la thématique du temps dans le processus de deuil + l'impatience d'Alex à obtenir une réponse
- formulation un peu enfantine	=> pose à nouveau la question de la vie après la mort ou le refus d'accepter l'impossibilité de revoir le père

**PIERRE.** – Oh non ! Bien avant !

- exclamatives + négation	=> volonté de rassurer en
- CCT	=> affirmant que la période de deuil est finalement assez courte, ce qui sous-entend qu'Alex se relèvera de cette épreuve

**ALEX.** – Mais moi j'ai envie que tu me dises que je vais le revoir ! Merde, c'est simple, c'est net, j'ai envie que tu me dises : « Oui. Tu vas le revoir. » J'ai besoin de ça ! C'est bizarre que tu ne comprennes pas ! J'ai besoin de ça ! C'est con, c'est ce que tu veux, mais j'ai envie d'entendre, j'ai besoin qu'on me dise : « Oui ! Tu le reverras ! »

- très longue réplique qui contraste avec la précédente et avec la didascalie qui suit	=> le lecteur s'attend à une forme de révélation
--	--

<ul style="list-style-type: none"> <li>- nombreuses exclamatives</li> <li>- répétition 3 fois des expressions « j'ai envie » et « j'ai besoin »</li> <li>- répétition du verbe dire</li>   <li>- 3 reformulations des mots souhaités avec gradation : 1ère occurrence en subordination, 2° et 3° en discours direct</li> <li>1ère et 2° = expression aller + infinitif à valeur de futur / 3° au futur</li> <li>- mot grossier « merde »</li>   <li>- 2 phrases simples construite sur le mode présentatif + adjectif (« c'est simple... »)</li> <li>- nouveau polyptote du verbe « comprendre » associé à l'accusation de bizarrerie</li>   <li>- deux nouveaux présentatifs « c'est » + jugement sur le désir d'Alex</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>=&gt; et cette révélation prend une forme émotionnelle</li> <li>=&gt; montre que Alex dévoile enfin son intériorité et est capable d'exprimer des désirs et besoins clairs</li> <li>=&gt; importance des mots dans le processus de consolation</li> <li>=&gt; insistance</li>   <li>=&gt; formulation distante, construite qui trahit encore un peu de retenue</li> <li>=&gt; formulation beaucoup plus immédiate qui dicte directement à Pierre ce qu'il doit dire</li> <li>=&gt; gradation vers davantage de certitude dans l'action à venir</li> <li>=&gt; montre l'énervement et la décharge émotionnelle qui est en train de se produire</li> <li>=&gt; volonté d'explication de son désir qui désamorce toute tentative de refus</li> <li>=&gt; la thématique de la difficulté de communication est au cœur de l'échange mais l'accusation d'Alex est moins directe, il s'agit davantage d'une remarque factuelle</li> <li>=&gt; Alex anticipe les éventuelles objections de Pierre pour les balayer, donnant à sa réplique l'allure d'un appel au secours</li> </ul>
---	--

### Silence. [...]

- pause	Nécessité de digestion après cette explosion émotionnelle libératrice et cet instant de vérité.
---------	---

### Je ne pouvais pas lutter contre lui, il ne m'entendait pas... Jamais... je n'ai aucun souvenir de lui m'écoutant, sans impatience, sans... avec calme...

<ul style="list-style-type: none"> <li>- retour aux imparfaits</li> <li>- retour de la P3</li>   <li>- abondance des négations associée au champ lexical de l'écoute</li> <li>- double sens du mot « entendre »</li> <li>- adverbe « jamais » mis en valeur par l'encadrement entre les points de suspension</li> <li>- épanorthose grâce à la P1 et le terme « souvenir »</li>   <li>- répétition de la préposition négative « sans », dont la 2° est suivie d'un silence</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>=&gt; le lecteur comprend qu'il y a un nouveau retour en arrière, donc un souvenir</li> <li>=&gt; ce souvenir concerne à nouveau le père, ce qui confirme l'entrée dans le deuil avec la phase obligatoire de revisite des souvenirs du défunt</li> <li>=&gt; montre à nouveau la difficulté de communication entre le père et le fils, plus précisément ici la frustration du fils n'ayant pas eu le sentiment d'exister réellement aux yeux du père</li> <li>=&gt; signifie aussi « comprendre », dont on a vu les polyptotes tout au long de l'extrait</li> <li>=&gt; l'emploi exagéré de l'adverbe montre la frustration et donc la souffrance du fils</li>   <li>=&gt; la formulation excessive se nuance par l'introduction de la subjectivité voire de la relativité de la mémoire, qui comme on le sait, est sélective</li> <li>=&gt; insistance sur le manque ressenti par le fils qui en perd ses mots</li> </ul>
---	--

- épanorthose positive	=> finalement le fils arrive au moins dans la formulation qu'il choisit à voir du positif dans cette situation
------------------------	--

<b>PIERRE. – Oui...</b>	
- réplique réduite à un adverbe affirmatif	=> Pierre joue presque le rôle d'un thérapeute, avatar du confident de la tragédie classique en utilisant le « oui » de relance et en offrant l'écoute qui a manqué à son neveu

<b>ALEX. – Si je ne le revois pas... (Il se tait, incapable de poursuivre.)</b>	
- réplique réduite à une subordonnée de condition	=> débiter la phrase par cette condition montre son importance pour le personnage
- aposiopèse + didascalie liée à l'absence de parole	=> montre la souffrance d'Alex face au deuil qu'il doit accomplir

<b>PIERRE. – Tu n'as pas besoin de parler tu sais...</b>	
- reprise de la négation associée au champ lexical de la parole	=> Pierre montre sa compréhension en abondant dans le sens de la réplique d'Alex
- expression finale familière « tu sais »	=> montre la compassion de Pierre qui se pose en soutien

<b>ALEX. – Je ne peux pas me faire à cette idée, quoi que tu penses, cette idée est impossible aujourd'hui...</b>	
- répétition du mot « idée » qui est lui-même une reprise de la réponse interrompue de Pierre	=> cela met l'accent sur le blocage cérébral que vit Pierre, c'est-à-dire l'importance de la phase de protection du déni qui débute toujours le processus de deuil
- double négation, d'abord grammaticale puis lexicale	=> exprime verbalement le processus psychologique du déni
- mise en valeur de la subordonnée encadrée par 2 virgules	=> montre qu'Alex est capable de prendre en compte les objections de Pierre tout en niant leur efficacité d'emblée
- fin de la réplique sur un adverbe de temps	=> Alex reste capable de comprendre que ce processus prendra fin et se range donc implicitement du côté de Pierre

<b>PIERRE. – Oui... Sûrement...</b>	
- adverbe d'affirmation + adverbe de phrase qui évoque la probabilité	Pierre cherche à apaiser Alex en abondant dans son sens afin de le rassurer, montrant ainsi sa tendresse pour son neveu et la compréhension qu'il a de ce qui se joue pour lui dans le deuil

## **Conclusion :**

Cet extrait permet d'analyser finement le 1<sup>er</sup> stade du processus de deuil tout en mettant l'accent à la fois sur la difficulté d'exprimer ses émotions, et en particulier sa souffrance. Il permet aussi de montrer la difficulté de communication entre humains et surtout la difficulté de décoder de manière appropriée tout le non verbal (ton, mimiques, gestes, silences...) qui accompagne les mots que l'on prononce.

Ainsi, dans cette exploration Yasmina Réza rejoint les préoccupations de Sarraute dans sa pièce *Pour un oui, pour un non*, ce qui est particulièrement visible dans le maniement récurrent de l'aposiopèse et de l'épanorthose.